

# Âge subjectif et genre après 50 ans. Événements marquants, liens aux autres, attitudes et perceptions de la vie

BOZON Michel\*  
GAYMU Joëlle\*  
LELIÈVRE Éva\*

## Introduction

L'âge au sens contemporain découle de l'enregistrement de la date de naissance, qui se met en place en France au XVII<sup>e</sup> siècle, avec les registres paroissiaux, devenus registres d'état civil à la Révolution. L'âge chronologique se transforme en une réalité objective, puis en une catégorie de *biopouvoir*, selon l'expression du philosophe Michel Foucault. En se construisant sur les catégories d'âge (ex : limites de la scolarité obligatoire, âge de la majorité, âge du service militaire, âge légal de départ à la retraite), les normes juridiques, les politiques publiques et les pratiques de gestion des personnes produisent un encadrement social des parcours chronologiques, qui se prolonge au plan individuel par l'intériorisation d'une conscience d'âge.

Mais à l'époque contemporaine, avec la *déstandardisation* du déroulement de la vie et la diversification des parcours conjugaux ou professionnels, le rapport à l'âge semble s'individualiser. Les liens entre âge chronologique et déroulement de la vie se distendent. La manière dont les individus se situent par rapport à leur âge chronologique, ce que l'on peut appeler l'âge subjectif, ne va plus de soi.

Notion jusqu'ici utilisée de manière descriptive et relativement peu théorisée, principalement en psychologie sociale, le concept d'*âge subjectif* acquiert une pertinence sociologique dans ce contexte où l'expérience d'un décalage entre âge de l'état civil, âge social et âge vécu se banalise. En somme, l'âge subjectif ne désigne pas uniquement un trait de caractère ou un « âge psychique ». Il renvoie en premier lieu à une façon de se situer face aux *catégorisations* d'âge *externes*, telles qu'elles s'expriment dans le regard, le jugement et les classifications des autres. Ces appréciations sur soi introduisent de la discontinuité là où les individus concernés ne voient souvent que des changements insensibles (ex. : être classé comme un vieux ou un ancien par ses collègues de travail à l'approche de la retraite) : ils peuvent accepter les catégorisations imposées mais aussi y résister. En second lieu, l'âge subjectif

\* Ined.

exprime des dispositions individuelles plus permanentes qui font *habitus* en matière d'âge (Lagrave, 2009). La manière dont les individus perçoivent le poids de l'âge indique une attitude ou un rapport à la vie, qui se construit à travers des conditions matérielles d'existence, des liens au pouvoir et aux proches, la prise en charge ou l'anticipation de la prise en charge d'autres générations, ainsi qu'à travers des positions sur les marchés de la vie sociale (travail, logement, vie affective et sexuelle). Une entrée intéressante, qui permet de se situer à l'intersection des jugements externes et des perceptions de soi, est celle de l'analyse des *événements vécus*, et de la mesure dans laquelle ils produisent ou ne produisent pas d'effets d'avancée en âge pour les personnes concernées.

Les expériences différenciées de l'âge et du déroulement de la vie qu'ont les hommes et les femmes sont une manifestation typique de la persistance contemporaine des asymétries sociales entre sexes. On fait ici l'hypothèse que les uns et les autres doivent se situer face à deux représentations dominantes et genrées du déroulement de la vie : une première, traditionnellement associée aux femmes, dans laquelle la vie reproductive, conjugale et familiale – de la survenue des premières règles à la ménopause – domine, et une seconde, où la vie professionnelle – de la stabilisation dans l'emploi à la retraite – est le centre de la vie adulte. Dans le premier cas, l'âge de la maturité est précoce, mais le vieillissement également. Dans le second cas, la maturité est tardive, mais socialement variable, et le vieillissement également. À l'époque contemporaine, les femmes seraient contraintes de se référer simultanément à ces deux représentations du déroulement de la vie, ce qui entraîne un sentiment de tension sur l'âge. Mais une autre asymétrie tient à l'inscription différentielle des femmes et des hommes dans le *cycle du care*, de la disponibilité aux autres générations (Bessin, 2013). Elle n'est pas liée de façon linéaire à l'âge calendaire (il s'agit plutôt d'un cycle), mais elle introduit des différences dans les représentations de soi à âge donné (le poids de l'âge) entre femmes et hommes. C'est sous ces angles, à travers les appréciations qu'ils portent sur l'avancée en âge, qu'on examinera la manière dont l'emprise du genre se manifeste dans l'âge subjectif des femmes et des hommes.

L'idée est de travailler sur une période *riche en événements* et où, à âge égal, des divergences peuvent s'installer entre les personnes dans la manière de percevoir leur âge. La population des quinquasexagénaires (50-69 ans) paraît bien adaptée pour aborder l'âge subjectif : c'est le moment où l'on entre dans la grand-parentalité, où l'on commence à prendre en charge ses parents devenus dépendants, où certains les perdent, où la fin de carrière s'annonce, où l'exercice de la sexualité peut devenir problématique. C'est également l'âge, pour certains, d'entrée dans le handicap. L'intérêt de ce groupe d'âge est en outre que les individus y sont en situation d'évaluer leur expérience de vie. On s'interrogera sur les sphères de la vie qu'ils mobilisent (vie professionnelle, santé, famille etc.) dans leurs réflexions sur les rapports à l'avancée en âge.

Cette communication rapproche les résultats d'une enquête quantitative – l'enquête « Biographies et entourage », menée en 2001 auprès d'habitants de la région Île-de-France âgés de 50 à 70 ans (voir encadré ci-dessous), et d'une enquête exploratoire par entretiens, menée en 2013 auprès de personnes résidant à Paris. L'enquête quantitative permet d'analyser les événements marquants, survenus après 50 ans, que citent les personnes, et de les comparer à ceux d'autres périodes de leur vie. L'enquête qualitative porte sur 5 femmes et 5 hommes, appartenant à des milieux de cadres, de professions intellectuelles, et de professions intermédiaires (voir liste des enquêtés, en annexe). Le guide d'entretien, reproduit en annexe, débute par la consigne : « Comment voyez-vous les personnes de votre âge ? ». On demande ensuite à la personne comment elle se sent vis-à-vis de son âge en

général. Puis on cherche à déterminer quelques événements marquants, et à explorer sa vie professionnelle, sa vie familiale et sa vie personnelle. Les questions de santé, de capacités physiques et d'apparence sont abordées.

Notre approche des facteurs structurant la dynamique du rapport à l'âge des hommes et des femmes repose donc sur une méthode d'analyse qui combine une perspective quantitative et une perspective qualitative. Nous allons ainsi passer de la description de l'expérience collective de la période qui s'étend de 50 à 60 ans pour des personnes de l'enquête *Biographies et entourage* nées de 1930 à 1950 au discours d'enquêtés âgés de 50 à 69 ans recueilli par entretien semi-directif. Dans l'enquête quantitative, le recueil factuel exhaustif des événements vécus sera confronté aux événements considérés comme marquants par les enquêtés, ainsi qu'aux événements mentionnés dans les entretiens qualitatifs.

#### Encadré : L'enquête *Biographies et entourage* (Ined, 2001, N=2830)

Le questionnaire, rempli lors d'un entretien en face à face, aborde successivement les trajectoires familiale et professionnelle des membres de l'entourage de l'enquêté, puis les jalons résidentiels, professionnels et familiaux de sa propre trajectoire, année après année, portés sur une grille biographique. Enfin, une synthèse libre est faite par l'enquêté à la fin de l'entretien au vu des éléments factuels de la grille. Le répondant est ainsi amené à découper sa vie en différentes périodes dont il place les frontières temporelles sur la même grille et qu'il/elle qualifie. Au-delà de ce travail de périodisation demandé à l'enquêté, une question supplémentaire est posée sur les événements qui ont pu marquer le parcours des enquêtés. D'ordre personnel ou historique, ces événements contribuent à ouvrir le questionnement sur des dimensions nouvelles et inexplorées par ailleurs telle que la santé de soi ou des proches. La question posée était : *Y a-t-il des événements personnels ou historiques qui ont marqué votre vie ?*

Les deux premières parties s'appuient donc sur un questionnement essentiellement fermé et factuel, tandis que les synthèses, qui terminent l'entretien, fournissent une interprétation du déroulement, des temps forts et de la tonalité générale de la biographie selon le propre regard de l'enquêté (Lelièvre et Vivier, 2001, Laborde *et al.*, 2007). Un élément important de ces appréciations est également le fait, que pour l'ensemble des enquêtés âgés de 50 à 70 ans, ils établissent ce découpage avec un recul comparable vis-à-vis de la constitution de leur famille et du déroulement de leur vie active.

Le décor est campé en examinant d'abord l'ensemble des événements qui jalonnent effectivement la cinquantaine des hommes et des femmes. Il s'agit d'identifier ce qui caractérise cette période de la vie en termes de vie familiale et conjugale et de carrière professionnelle, en complétant les questionnaires par la façon dont ces événements apparaissent ou non dans les entretiens. Dans un second temps on présente en regard l'analyse quantitative des événements cités comme marquants dans l'enquête *Biographies et entourage* et l'analyse des entretiens. On discute des décalages perçus entre âge chronologique et âge subjectif et de ses déterminants et on propose une typologie des attitudes par rapport à l'avancée en âge.

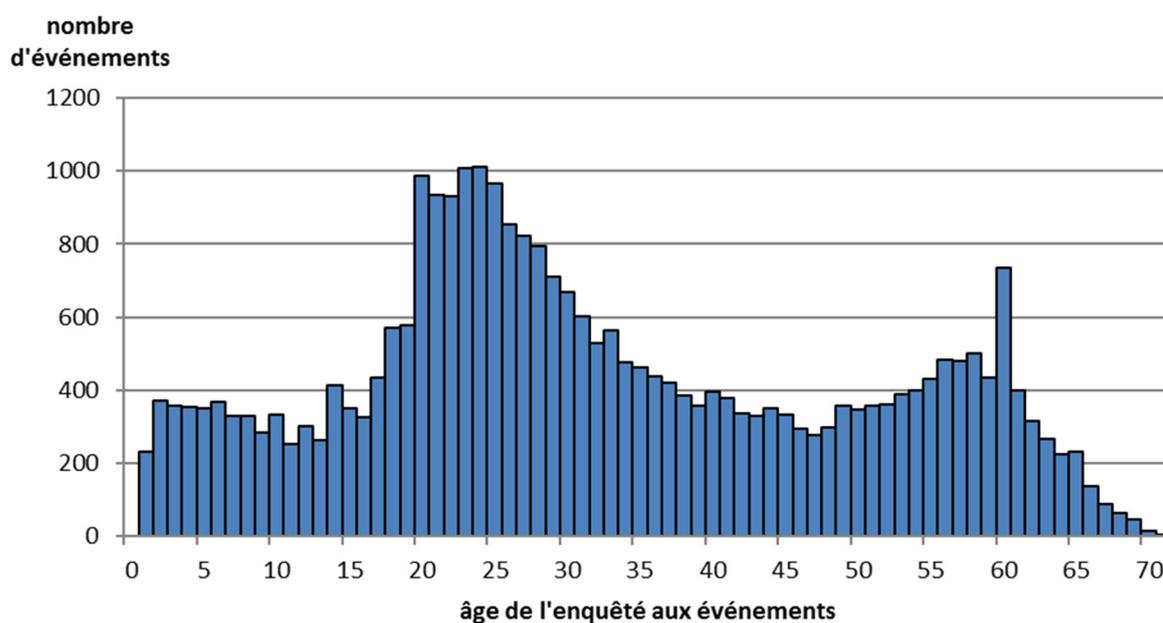
## La vie à partir de 50 ans : quels événements ?

À partir des données de l'enquête *Biographies et entourage* nous avons dans un premier temps, cartographié la distribution des événements familiaux, résidentiels et professionnels qui jalonnent le parcours de vie des enquêtés âgés de plus de 60 ans à l'enquête (nés entre 1930 et 1940) et vivant en Île-de-France.

Le profil de l'effervescence événementielle sur l'ensemble de la trajectoire met en évidence deux pics, celui qui caractérise la période de formation et de constitution de la famille avec ses mobilités associées et un second moment moins intense mais marqué, qui s'étend au-delà de la cinquantaine, avec le pic de la retraite qui se distingue pour notre échantillon à 60 ans.

Les enquêtés âgés d'au moins 60 ans à l'enquête ont renseigné en moyenne 27 événements sur toute leur vie dont 43 % sont liés à l'histoire familiale, 27 % à l'activité professionnelle et 30 % sont liés aux étapes résidentielles.

**Figure 1.** Distribution par âge des événements familiaux, professionnels et résidentiels (personnes nées entre 1930 et 1950)



Source : enquête *Biographies et entourage* (Ined, 2001)  
Champs : les enquêtés de plus de 60 ans

Si la naissance d'un de ses enfants constitue la moitié des événements familiaux survenus entre 20 et 34 ans, et qu'un quart supplémentaire concerne le mariage de l'enquêté(e), c'est la naissance d'un petit-enfant (60 %) et le décès d'un parent (20 %) qui dominent la cinquantaine, suivi d'un décès dans la fratrie (6 %). Du point de vue de l'activité professionnelle, au-delà de 50 ans il s'agit principalement de cessation d'activité avec une concentration de passage à la retraite à 60 ans.

**Tableau 1.** Fréquence des événements familiaux survenus entre 50 et 59 ans

Les événements familiaux entre 50 et 59 ans	Fréquence	Pourcentage
Naissance petit enfant	1 542	59,84
Décès d'un parent	526	20,41
Décès frère, sœur, demi-frère, demi-sœur	159	6,17
Séparation entre ego et conjoint	81	3,14
Décès du conjoint d'ego	76	2,95
Naissance enfant	48	1,86
Mariage d'ego	34	1,32
Début de relation et concubinage avec le conjoint	33	1,28
Séparation d'un des parents avec une autre personne	22	0,85
Décès enfant	18	0,70
Décès d'un des beaux parents	16	0,62
Fin relation avec personne à rôle parental	12	0,47
Changement nationalité	6	0,23
Vie de couple d'un des parents avec une autre personne	3	0,12
Vie de couple des parents	1	0,04
<b>Total</b>	<b>2577</b>	<b>100</b>

Source : enquête Biographies et entourage (Ined, 2001)  
 Champs : les enquêtés de plus de 60 ans

## Des événements groupés

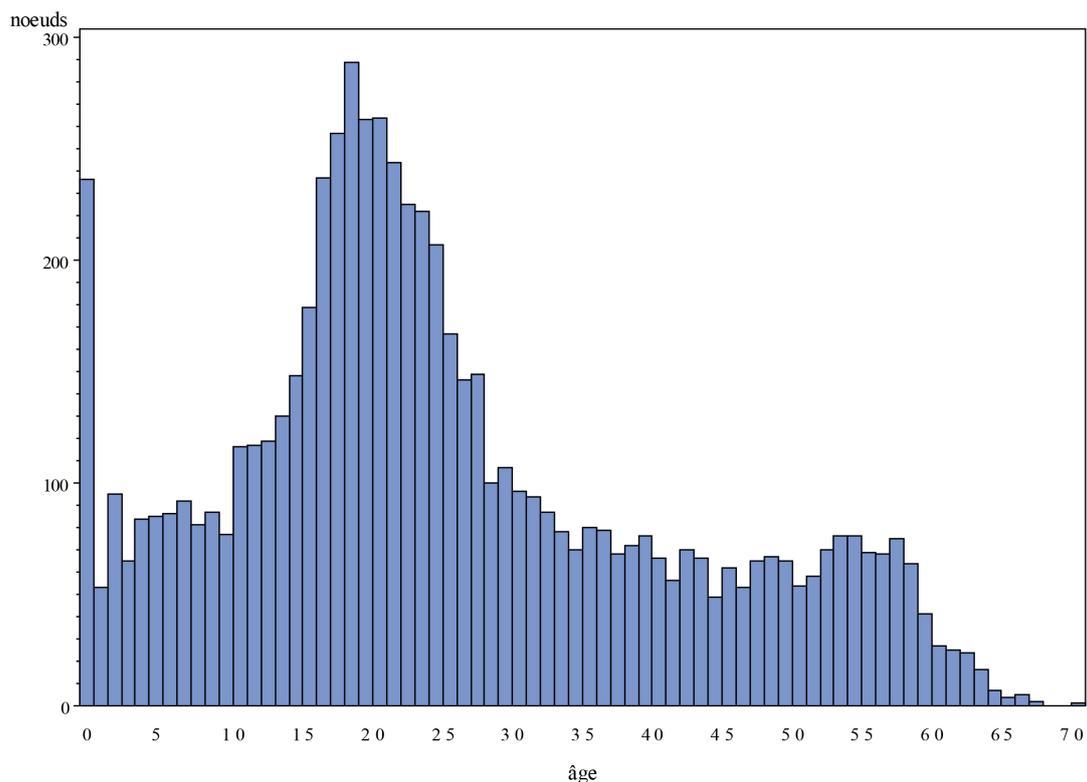
De nombreux événements se produisent la même année (notre unité de temps de recueil de l'information) et il nous a semblé judicieux d'examiner ces moments. En moyenne on dénombre 8 *temps forts* (où au moins 2 événements se sont produits la même année) au cours de la vie des enquêtés de plus de 60 ans, le mode et la médiane se situant à 7. Pour un quart des enquêtés, ces co-occurrences concernent seulement deux événements ; pour la moitié des enquêtés au moins une fois au cours de leur vie, 3 événements se sont produits simultanément ; enfin le quart restant a connu au moins une année où 4 événements ou plus se sont produits simultanément.

**Tableau 2** : Fréquence des événements groupés survenus entre 50 et 59 ans

Taille maximum de co-occurrence	Fréquence	%
2	278	25,0
3	555	49,8
4	220	19,7
5	46	4,1
6 et plus	15	1,4
<b>Total</b>	<b>1 114</b>	<b>100 %</b>

Source : enquête Biographies et entourage (Ined, 2001)  
 Champs : les enquêtés de plus de 60 ans

La distribution des moments de co-occurrence événementielle s'avère également bi-modale, néanmoins le sursaut reste atténué entre 50 et 60 ans.

**Figure 2** : Distribution des nœuds selon l'âge des enquêtés

Source : enquête Biographies et entourage (Ined, 2001)  
 Champs : les enquêtés de plus de 60 ans

Ces moments d'intense changement se distinguent selon que les événements sont tous familiaux ou qu'ils combinent également des événements professionnels et résidentiels. Les événements familiaux collectés, contrairement à ceux de la trajectoire résidentielle et professionnelle, sont très variés puisqu'ils concernent l'ensemble de la famille.

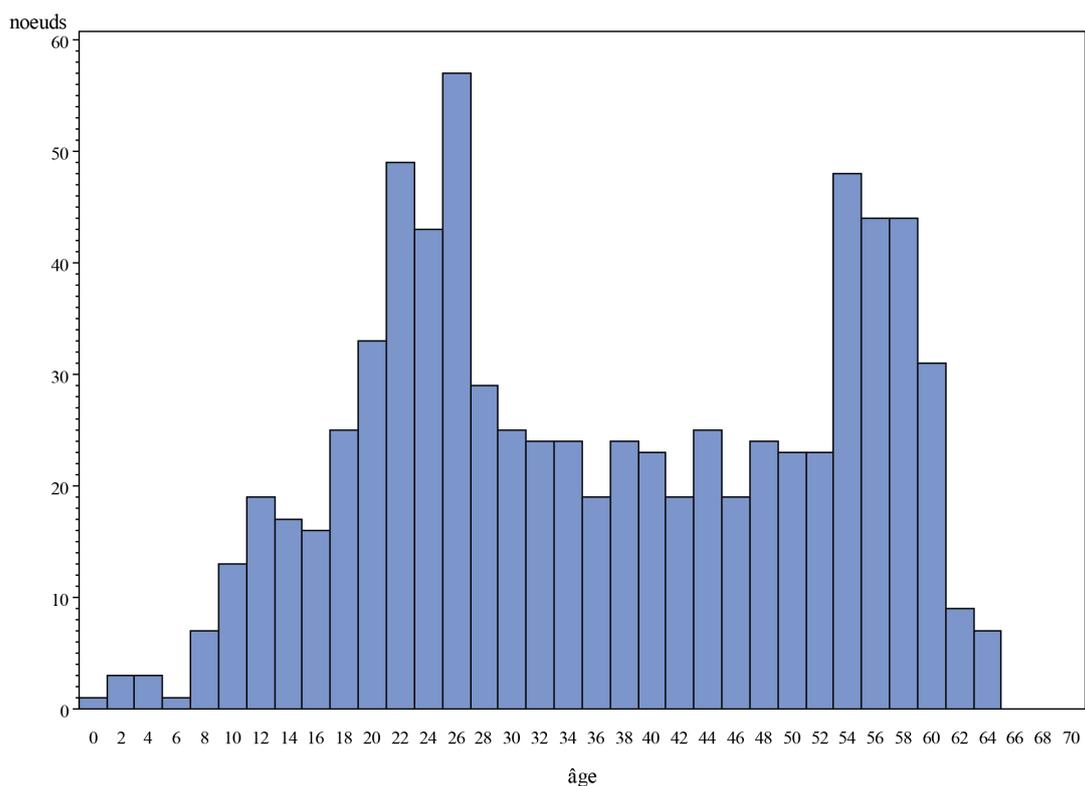
**Tableau 3.** Fréquence événements groupés survenus entre 50 et 59 ans

	Composition du nœud	Fréquence	Pourcentage
Nœuds de même type (39 %)	FF : famille	237	35 %
	AA : activité	26	4 %
	LL : logement	1	0 %
	Sous total	264	39 %
Nœuds de type différent (61 %)	FA : famille et activité	190	28 %
	FL : famille et logement	114	17 %
	LA : logement et activité	78	12 %
	FLA : famille, logement et activité	29	4 %
	Sous total	411	61 %
<b>Total</b>		<b>675</b>	<b>100 %</b>

\* Lecture : 35 % des moments de co-occurrence événementielle ne contiennent que des événements familiaux.  
 28 % des moments de co-occurrence événementielle contient au moins un événement familial et un changement d'activité.  
 Source : enquête Biographies et entourage (Ined, 2001)  
 Champ : les enquêtés de plus de 60 ans

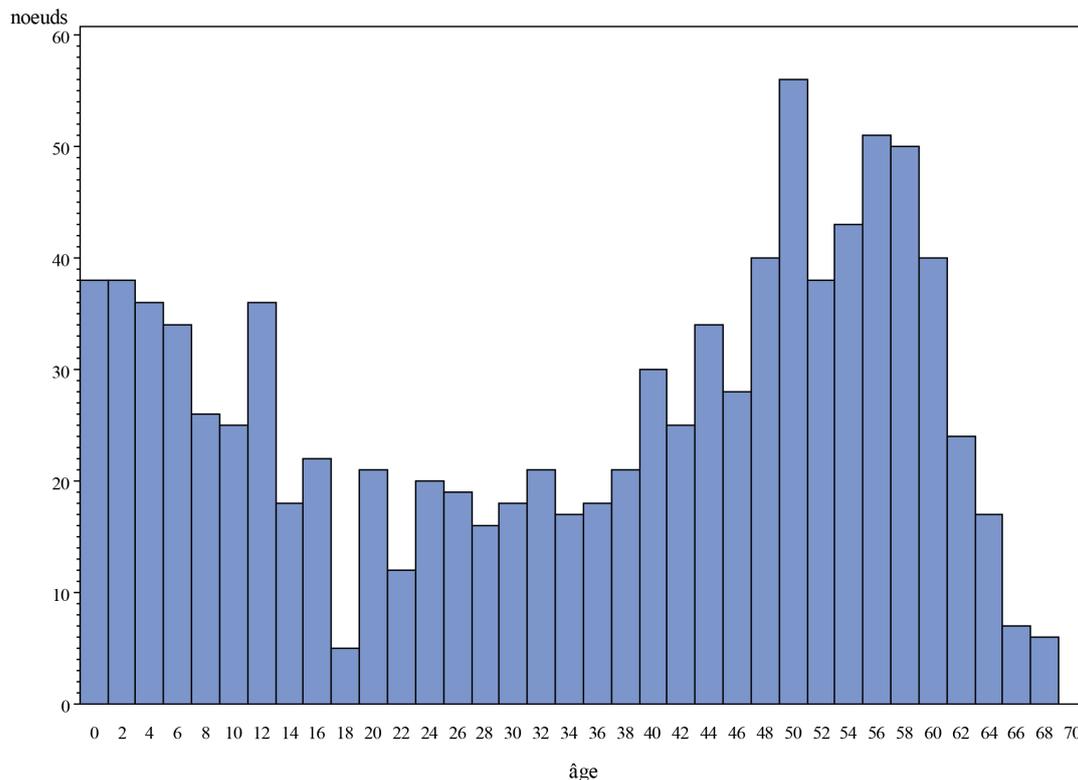
Ainsi que le montrent les graphiques de la distribution des moments de co-occurrence événementielle par âge et composition, durant la période qui nous intéresse, ici celle qui s'étend largement des 45-50 ans aux 60 ans des enquêtés, deux types de simultanités se distinguent.

**Figure 3.** Distribution des nœuds de type FA selon l'âge des enquêtés



D'une part, les années où se produisent au moins un événement familial et un changement professionnel (souvent la cessation d'activité) sont au moins aussi fréquents entre 54 et 60 ans qu'entre 20 et 26 ans (où le changement professionnel est plutôt le début de l'activité).

Figure 4. Distribution des nœuds de type FF selon l'âge des enquêtés



D'autre part, la période de 48 à 60 ans est celle où se cumulent les événements familiaux qui concernent l'enquêté, son conjoint et l'ensemble de la famille. Une caractéristique notable de ces années est que l'on peut y fêter la naissance d'un petit enfant alors qu'un décès survient (qu'il concerne les ascendants, un membre de la fratrie ou le conjoint) ou encore que l'on se remet en couple (voir Tableau 1). Plus que tout autre moment de la vie, la décennie de 50 à 60 ans est une période riche en émotions.

- Marquée par la disparition progressive des ascendants, elle se caractérise donc pour les enquêtés par leur propre passage au statut d'aîné(e) de la lignée, passage souligné encore par la constitution de la prochaine génération de descendants (naissance des petits-enfants) ;
- marquée également dans près d'un cas sur dix par une reconfiguration conjugale (séparation et/ou remise en couple) ;
- marquée enfin par la cessation d'activité qui se conjugue souvent à un événement familial.

Ces résultats dressent un bon aperçu de l'arrière-plan factuel sur lequel les plus de 50 ans établissent la perception de leur âge, une période riche en événements qui marquent souvent des transitions symboliques importantes.

Les entretiens qualitatifs permettent d'approfondir le point de vue sur ces jalons qui structurent la vie.

## Des événements mobilisés dans les discours

Les personnes confirment dans les entretiens semi-directifs que ce stade de l'existence est riche en événements. C'est, pour l'essentiel, la vie familiale qui est bouleversée.

La plupart des enquêtés n'ont plus leurs parents, souvent à la suite d'une période où leur perte d'autonomie a nécessité un fort investissement personnel, alors que parallèlement ils entraînent dans la grand-parentalité et/ou avaient encore des enfants à charge. Cette « double dépendance familiale », typique des générations récentes de quinquagénaires – en lien avec le report du calendrier des événements de la vie – est résumée dans ce témoignage : « *Souvent les gens ont des parents qui ont déjà des comprimés, des pills (sic !). Donc ils commencent à se rendre compte qu'il y a une dégradation. Et puis après, y a le problème assez récent, c'est qu'on a des enfants pas encore mariés, pas finis avec la scolarité. Et en même temps, il faut s'occuper des parents. Ça, c'est nouveau. Comme les parents ont vécu longtemps. On a la médecine qui prolonge. Alors ça aussi, je vois dans ma génération des gens très fatigués avec leurs parents. Et les parents qui traînent, qui traînent, qui ne sont vraiment plus connaissables, méconnaissables. Mais bon, c'est encore les parents et on fait tout ce qu'on peut, et on fait même beaucoup.* » (Femme de médecin, au foyer quasiment toute sa vie, 64 ans)

Par-delà la description de l'épreuve douloureuse et épuisante qu'est l'accompagnement de ses parents en fin de vie « *Ma mère est décédée après un vieillissement long et difficile, vivre les différentes étapes qui se termine en maison de retraite, en hospitalisation. Là, ça a été très très dur* » (Documentaliste retraitée, 58 ans) ; « *Parce que c'était jour et nuit. Ils n'étaient plus en bon état. Là c'était dur. On était très fatigués à ce moment-là* » (Femme retraitée, ancienne cadre relations publiques, 68 ans.), ces témoignages illustrent la position de dépendance dans laquelle les place la perte d'autonomie de leurs parents : ils perdent, en partie, la maîtrise de leur vie dont le rythme dépend désormais des besoins de leurs parents. Les propos de ceux dont les parents sont encore vivants renforcent ce constat : « *Ben quand je suis là-bas les week-ends, je passe beaucoup de temps à jardiner dans la maison de mes parents. Y a plein de choses que ma mère faisait et que je fais. C'est tout. On doit bien ça aux parents. Chacun son tour* » (Homme, entrepreneur retraité, 68 ans). Dans ce cas, il y a substitution des rôles et les enquêtés sont amenés à faire ce que leurs parents ne peuvent plus faire.

Parfois les enfants sont « sortis d'affaire » mais les enquêtés sont conscients de la fragilité de leur situation qui pourrait les conduire à leur venir en aide « *Il peut toujours y avoir des rechutes affectives ou des malheurs économiques* » (Professeure de lettres, 58 ans) « *Ben là, oui, elles ont un métier, elles bossent. Mais bon. Elles peuvent être au chômage du jour au lendemain* » (Retraitée, ancienne cadre relations publiques, 68 ans). C'est ce dont témoignent d'autres qui vivent de plein fouet les incertitudes de la vie conjugale de leurs enfants – « *Ma fille a été dans différents endroits, elle est revenue à Paris. C'était le moment où j'ai pris ma retraite. C'est vrai que maintenant elle vit depuis deux ans une période très très difficile et comme elle est avec trois enfants à 200 mètres d'ici, c'est vrai qu'il y a un investissement relativement fort.* » – ou leurs difficultés économiques : « *J'ai ma fille (26 ans) qui travaille dans une crèche... elle a pas de mec, parce qu'elle est difficile, alors que c'est une jolie fille. Et le plus jeune (25 ans) est en master 2 d'informatique, qui a sa petite amie et qui a eu un bébé. Ils vivent chez ma femme, comme ma fille d'ailleurs* » (archiviste audiovisuel, 55 ans). La conscience qu'ont les enquêtés de la fragilité de la situation de leurs enfants – bien réelle parfois – les conduit à prolonger leur rôle de parents bien au-delà du temps « normal » de la parentalité.

Contrairement à d'autres âges où ils étaient acteurs des changements de leur vie, ici ils gèrent des événements qui sont à l'initiative d'autres personnes de leur entourage ou que ces dernières subissent. En tant qu'enfants ou parents ils sont désormais au service des membres plus jeunes ou plus âgés de leur famille, perdant par là même une forme de pouvoir sur leur propre vie.

L'entrée dans la grand-parentalité en est une bonne illustration, la nature de leur rôle dépendant en grande partie du bon vouloir de leurs enfants. « *Et j'ai envie de m'occuper d'eux comme je me suis occupé de mes enfants. Et en même temps, je ne suis pas leur père. Et puis ils sont trop petits. Mes enfants ne me les laissent pas parce qu'ils ne sont pas encore assez autonomes* » (archiviste audiovisuel,

**Tableau 4.** Distribution et nature des événements marquants cités entre 50 et 59 ans et de 20 à 49 ans

Entre 50 et 59 ans	Fréquence	Pourcentage	Fréquence cumulée	Pctage cumulé
Famille		67,18	305	67,18
Maladie	73	16,08	378	83,26
Éco, professionnel	44	9,69	422	92,95
Mobilité	21	4,63	443	97,58
Études	7	1,54	450	99,12
Idéologie	4	0,88	454	100,00
Entre 20 et 29 ans	Fréquence	Pourcentage	Fréquence cumulée	Pctage cumulé
Famille	544	74,42	544	74,42
Mobilité	60	8,21	604	82,63
Études	46	6,29	650	88,92
Éco, professionnel	38	5,20	688	94,12
Maladie	34	4,65	722	98,77
Entre 30 et 39 ans	Fréquence	Pourcentage	Fréquence cumulée	Pctage cumulé
Famille	404	77,54	404	77,54
Éco, professionnel	46	8,83	450	86,37
Maladie	31	5,95	481	92,32
Mobilité	28	5,37	509	97,70
Entre 40 et 49 ans	Fréquence	Pourcentage	Fréquence cumulée	Pctage cumulé
Famille	277	71,21	277	71,21
Maladie	48	12,34	325	83,55
Éco, professionnel	37	9,51	362	93,06
Mobilité	21	5,40	383	98,46

Source : enquête Biographies et entourage (Ined, 2001)

Champ : les enquêtés de plus de 60 ans

55 ans). Ils décrivent parfois une situation ambivalente, se trouvant partagés entre le désir de rendre service à leurs enfants et le sentiment d'être dépassé par la prise en charge de leurs petits-enfants.

## Les événements marquants

À partir des données quantitatives de l'enquête *Biographies et entourage* (Ined, 2001), nous pouvons explorer à leur tour la nature et la distribution des événements que les enquêtés ont cités comme événements ayant *marqué* leur trajectoire. Des travaux précédents sur cette enquête ont montré que sur l'ensemble de la trajectoire près de 59 % des événements déclarés par les femmes sont d'ordre familial, contre 50 % pour les hommes. Les hommes semblent donc y accorder une importance un peu moindre : 26% d'entre eux font ainsi référence à des événements d'ordre historique ou public contre 20 % des femmes (Laborde et al., 2007). En particulier, ils évoquent un peu plus souvent un conflit ou des événements qui y sont associés. Toutefois, la référence à des événements marquants (cités durant leur enfance et adolescence) et ayant trait à la seconde Guerre Mondiale est équivalente chez les deux sexes ; ce qui fait la différence, ce sont les citations relatives aux guerres coloniales (Guerre d'Algérie, Vietnam), plus fréquentes parmi les hommes durant leur jeunesse.

## Mais qu'en est-il des événements marquant la cinquantaine ?

Les enquêtés âgés de plus de 60 ans à l'enquête (nés entre 1930 et 1940) citent, pour la cinquantaine, des événements marquants qui restent majoritairement du registre de la famille (67 %) bien que moins fréquemment qu'aux autres décennies. Viennent ensuite les problèmes de santé de l'enquêté ou de son entourage (16 %) suivis des événements ayant trait à la cessation d'activité puis à la mobilité résidentielle (tableau 4). La progression du registre de la maladie est constante d'une décennie à la suivante : alors que ce type de citations ne se place qu'en cinquième position (4,6 %) durant la vingtaine, il passe en 3<sup>e</sup> position dès la trentaine (5,4 %) et se place déjà en deuxième dès la quarantaine regroupant 12,3 % des événements marquants cités pour cette période.

## Les femmes indiquent-elles les mêmes domaines et les mêmes événements marquants ?

Le tableau 5 permet de comparer les événements cités par les hommes et les femmes dans la cinquantaine : les événements familiaux et la maladie sont évoqués par plus de 80 % d'entre eux, ce qui reflète effectivement la spécificité de ces années du parcours de vie où ils se cumulent plus fréquemment qu'à d'autres âges. L'apparition en deuxième position des événements de santé marque également l'avancée en âge des répondants et de leurs proches. Néanmoins, le poids respectif des différents types de citations est significativement différent ( $p=0.004$ ) entre les hommes et les femmes. C'est en examinant le contenu de ces regroupements qu'apparaissent les éléments de différenciation.

Les événements marquants classés dans la catégorie « Maladie » renvoient à des faits différents chez les femmes, où ils concernent très souvent la santé des proches (26 sur 39), et chez les hommes, qui mentionnent plutôt leurs problèmes personnels (19 sur 34). Le registre professionnel n'est pas évoqué pour les mêmes raisons : si les femmes évoquent le chômage de fin de carrière, les licenciements et

d'une façon générale des difficultés concernant la fin de leur activité professionnelle et une certaine non-reconnaissance, les hommes parlent autant de difficultés que de plaisir à s'arrêter (19 fois sur 28) et surtout 8 d'entre eux évoquent une promotion de fin de carrière. Quant aux événements de mobilité (presque 5 fois plus cités par les femmes), ils concernent à parts égales le départ des enfants et les voyages de loisirs. Les parcours des femmes sont largement structurés par des événements qui affectent leur entourage (que ce soit la maladie ou le départ des enfants) et marqués par des fins d'activité peu épanouissantes. Les parcours masculins bénéficient d'une armature plus valorisante via leur activité professionnelle.

**Tableau 5.** Distribution et nature des événements marquants cités entre 50 et 59 ans pour les femmes et les hommes

Femmes entre 50 et 59 ans	Fréquence	Pourcentage	Fréquence cumulée	Pctage cumulé
Famille	177	68,87	177	68,87
Maladie	39	15,18	216	84,05
Mobilité	18	7,00	234	91,05
Éco, professionnel	16	6,23	250	97,28
Études	6	2,33	256	99,61
Idéologie	1	0,39	257	100,00
Hommes entre 50 et 59 ans	Fréquence	Pourcentage	Fréquence cumulée	Pctage cumulé
Famille	128	64,97	128	64,97
Maladie	34	17,26	162	82,23
Éco, professionnel	28	14,21	190	96,45
Idéologie	3	1,52	193	97,97
Mobilité	3	1,52	196	99,49
Études	1	0,51	197	100,00

Source : enquête Biographies et entourage (Ined, 2001)

Champ : les enquêtés de plus de 60 ans

## Ensemble des faits et événements perçus comme marquants

L'intérêt de la collecte quantitative de l'expression subjective des faits « qui comptent » est de pouvoir identifier ce que les enquêtés sélectionnent parmi l'ensemble des jalons qui marquent la période au-delà de cinquante ans. On a vu qu'à ces âges se concentrent des événements familiaux de nature diverses (naissance des petits-enfants, décès des proches et événements conjugaux concernant les enquêtés). L'importance relative de ces événements apparaît bien quand on compare par catégories les proportions de ceux qui comptent. Ainsi les décès, événements fréquents, sont à 25 % signalés comme des événements marquants, alors que ce n'est le cas que de 4 % des naissances de petits-enfants. Moins fréquents en valeur absolue, les événements de l'univers conjugal des enquêtés (séparation et remise

en union) sont proportionnellement plus souvent signalés comme événements marquants : 30 % des remises en couples et 14 % des séparations.

## Que disent les événements marquants sur la perception de l'âge ?

Ces événements familiaux<sup>1</sup> marquants ont été pour certains enquêtés l'occasion de prendre conscience d'un changement sur le plan de leur âge.

Certains mentionnent l'ambiguïté de la naissance d'un petit-enfant : événement heureux mais qui scelle une position de tête de la famille « *en chemin vers la tombe* ». Le décès des parents agit de même pour d'autres : « *Parce que tant qu'il y avait mes parents, je me sentais jeune, même s'ils étaient loin, même s'ils étaient gags : c'est le fait de savoir qu'il y a cette génération le fait qu'ils soient encore là fait qu'on est l'enfant de quelqu'un* » (femme de médecin, au foyer presque toute sa vie, 64 ans). À ces âges, les personnes sont généralement en bonne santé mais une enquêtée voit son propre vieillissement dans la dégradation de l'état de santé de son mari : « *Quand est-ce que je me suis sentie vieille ? C'est surtout parce que mon mari est malade en fait. Et donc Là, je sens la mort qui vient je m'imagine déjà veuve* ». (retraîtée, ancienne professeure de collègue, 68 ans)

En se projetant dans l'avenir ces enquêtés disent qu'ils ont – ou sont sur le point de – basculer dans une autre période de leur vie : leur avancée dans l'ordre des générations familiales leur donne à voir leur propre avancée en âge ; en changeant de position dans l'échelle des temps de la vie familiale ils prennent conscience de changer de catégorie d'âge. Mais ils sont loin de réagir tous de la même façon. Pour certains le décès de proches (frères ou parents) est un événement « dans l'ordre des choses » qui n'a pas joué sur la perception d'eux même : « *je me suis pas dit : oh là là Je n'ai pas ressenti à ce moment-là, le fait de me dire : mince, c'est bientôt je suis sur la pente pas du tout.* » (femme au foyer, mariée à cadre fonction publique, 59 ans) ; « *ben mon père est décédé l'année dernière, mais bon ça, il avait 90 ans.* » (entrepreneur retraité, 68 ans).

La même variété d'attitudes s'observe face à la grand-parentalité. Ainsi, cette enquêtée raconte comment certains de ses amis ont intériorisé les attributs stéréotypés de la grand parentalité et accepté, par là même, de basculer dans une autre catégorie d'âge, celle des « vieux » : « *C'est le moment où les amis sont devenus grands-parents D'abord, ils gardent les gosses tout ça, ils étaient excités. Mais j'en ai vu plusieurs qui ont laissé leurs cheveux devenir blancs. Et les autres qui prennent un peu de poids. Et ils se glissent doucement dans la peau de grands-parents. Ils se permettent de se laisser aller un peu plus... Mais ils sont bien. Ils disent : bon ben c'est pas grave, puisque je suis un grand-parent, j'ai le droit de faire plus vieille ou plus vieux* » (femme de médecin, au foyer quasiment toute sa vie, 64 ans). Mais pour d'autres, remplir ce nouveau rôle familial, même s'il est associé à certaines normes d'âge, ne signifie pas pour autant entrer dans la catégorie des personnes âgées et moins encore en accepter les représentations sociale et stéréotypée « *j'ai déjà des petits-enfants, mais je me sens pas entrée dans un dans le troisième âge* ». (femme au foyer, mariée à cadre fonction publique, 59 ans). Cette variété de comportements à la suite d'un même événement familial semble bien soutenir l'hypothèse selon

<sup>1</sup> Associés à des normes d'âge socialement partagées ou culturellement imposées, ces événements activent la prise de conscience du vieillissement en fonction d'un « calendrier social » selon qu'ils surviennent au moment escompté ou à contretemps (Neugarten, 1979 ; Karp, 1988 ; Attias-Donfut, 1991). Plusieurs études ont validé cette hypothèse.

laquelle l'âge subjectif exprimerait des dispositions plus permanentes, acquises tout au long de la vie, qui font *habitus* en matière d'âge.

Par delà ces transformations des rôles familiaux révélateurs – ou non – du temps qui passe, nous avons, plus largement, cherché à savoir dans mesure les enquêtés se sentaient en phase avec leur âge chronologique.

## De l'âge chronologique à l'âge subjectif

### L'âge chronologique : un effet de génération ?

La question de la variabilité de l'âge d'entrée dans la vieillesse selon les lieux et les époques a, notamment, été abordée par P. Bourdelais<sup>2</sup> : les individus ne sont pas « vieux » aujourd'hui à 60 ou 65 ans comme hier, un âge chronologique identique masquant des réalités différentes au fil des décennies.

La plupart de nos enquêtés observent cette transformation de la nature de l'âge en comparant leur génération à celle de leurs parents : « *C'est vrai que maintenant c'est décalé en fait. À la génération de nos parents, avoir 50 ou 60 ans, c'était déjà entrer dans la vieillesse.* » (femme au foyer, mariée à cadre fonction publique, 59 ans). ; « *Franchement. Je pense qu'on n'est pas vieux à 50. Si on compare à la génération précédente, à la génération de mes parents, y a une drôle de différence. Si vous prenez les femmes, rien que la façon de s'habiller* » (retraîtée, ancienne cadre relations publiques, 68 ans)

Ce constat de décalage des âges, bien réel, reflète l'évolution favorable des conditions de vie qui repousse vers des âges de plus en plus tardifs le seuil d'entrée dans la vieillesse physiologique. La cessation d'activité professionnelle est, aujourd'hui, généralement suivie de nombreuses années d'autonomie et à ce stade de la vie, d'invention récente, est associée une représentation stéréotypée, celle d'une population « toujours jeune » et hyperactive<sup>3</sup>. Plus loin dans l'entretien, l'enquêtée précédente, porte-parole de sa génération, explicite clairement cette forme de résistance au vieillissement : « *ma génération, qu'est-ce qu'on est verbales (sic !), qu'est-ce qu'on râle ! Parce qu'on a l'idée d'être toujours jeune alors que eux, ils acceptaient beaucoup mieux la vieillesse. C'était normal. Et nous, non.* » (Femme de médecin, au foyer presque toute sa vie, 64 ans). En une génération, les injonctions sociales « au rester jeune » ont supplanté l'idée d'un vieillissement vécu comme un processus « dans l'ordre des choses ». En faisant ce constat les enquêtés mettent à distance leur âge.

### Se sentir ou non dans [de] son âge

L'une des premières questions de l'entretien portait sur la perception qu'ils avaient de leur âge. Il s'agissait ainsi de vérifier dans quelle mesure ils se sentaient en phase avec leur âge chronologique. C'est à Kastenbaum *et alii* (1972) que l'on doit l'introduction en psychologie du développement de la dimension

<sup>2</sup> Patrice Bourdelais (1993). En prenant pour définition de l'âge non pas la durée qui s'est écoulée depuis la naissance mais celle qu'il reste à vivre – l'âge auquel il reste 10 années d'espérance de vie –, il reconstitue une sorte « d'âge équivalent sur le plan de l'état de santé moyen qui évolue au gré des progrès des conditions de vie » : chez les femmes, il égalait 75 ans en 1970 et atteint 80 ans en 2008.

<sup>3</sup> La représentation du second stade est tout aussi stéréotypée : c'est une population de personnes dépendantes devenues une charge pour la société.

subjective de l'âge. Ces auteurs désignent par âge perçu, celui qu'une personne estime avoir au fond d'elle-même. De nombreuses recherches ont montré que les seniors témoignaient de l'impression d'être toujours la même personne malgré les changements physiques et sociaux (Bowling *et al.*, 2005 ; Crimmins 1992 ; Guiot, 2001 ; Kaufman, 1986 ; Troll et McKean Skaff, 1997 ).

Les personnes interrogées dans les entretiens vont généralement dans ce sens en mentionnant un sentiment de décalage entre leur âge chronologique et l'âge qu'ils se sentent avoir. Celui qui l'exprime le plus clairement est un jeune retraité : « *Je veux pas dire que j'ai l'impression d'avoir vingt ans, mais encore 40.* » (Entrepreneur retraité, 68 ans). Même constat pour cette femme qui, à l'approche de son soixantième anniversaire, déclare « *j'ai pas l'impression que je vais avoir mon âge à bientôt 60 ans, je me sens pas entrée dans un dans le troisième âge* » (femme au foyer, mariée à cadre fonction publique, 59 ans). . Nombreux sont ceux qui ont conscience de l'existence de ces deux âges « *je sais qu'il y a deux âges. Y a l'âge physique et, puis, il y a l'âge mental, psychologique. Et cette personne (âgée de 85 ans) dont je vous parle, elle est plus jeune dans sa tête que plusieurs personnes que je connais et qui ont 5 ou 10 ans de moins que moi.* » (professeure de collège retraitée, 68 ans). La même personne va jusqu'à dire que le bien être intérieur est le meilleur des antirides : « *Je pense que souvent les personnes qui vieillissent bien dans leur tête n'ont pas forcément un visage vieillissant laid* » (*idem*).

En règle générale, les enquêtés, sans distinction entre les hommes et les femmes, expriment le sentiment de ne pas être de leur âge chronologique : « *mentalement, en général, ils (NB : les gens de son âge) ne font pas leur âge. Peut-être aussi parce que je pense que je ne fais pas le mien Ils restent assez jeunes dans leur tête.* ». De même, une sexagénaire perçoit « *un véritable hiatus entre ce que j'ai dans la tête et l'image de moi que je vois.* » (professeure de lettres, 58 ans)

Dans la continuité du constat de décalage qu'ils font entre leur âge perçu et leur âge réel, les enquêtés mettent en œuvre différentes stratégies pour mettre à distance leur vieillissement : le regard qu'ils portent sur leurs parents vise, comme nous l'avons vu, à les conforter dans l'idée qu'à leur âge, et qu'ils soient quinquagénaires ou septuagénaires, ils ne sont pas vieux. Le regard qu'ils portent sur les personnes de leur âge va dans le même sens.

## De la mise à distance de son âge par le regard porté sur les personnes de son âge

Lorsqu'ils se comparent aux personnes de leur âge, les enquêtés ont tendance à utiliser le *principe de comparaison sociale ascendante* (Beaumont J.G., Kenealy P. 2003 ; Taylor S.E., 1983, 1989 ; Lalive d'Épinay, 2007) : face à un événement négatif, on se compare à ceux que l'on estime plus mal lotis. Ainsi l'on se sent avantagé par rapport aux autres et l'on préserve ou récupère une image positive de soi. Quasiment tous les enquêtés sont dans cette logique et estiment « qu'ils ont de la chance » par rapport aux personnes de leur âge ou plutôt à l'idée qu'ils se font des personnes de leur âge : « *J'ai de la chance, je ne suis pas souvent malade, j'ai un métier, j'ai toujours des relations sexuelles, je m'entends bien avec mes enfants* » (professeure de lettres, 58 ans) ; « *je pense que je ne suis pas trop mal lotie je n'ai pas de pathologie ou de maladie grave. Je suis entourée et je ne suis pas veuve* » (documentaliste retraitée, 68 ans) ; « *J'ai la chance d'être plutôt en bonne santé. C'est ce que je me dis : y a des mecs à 50 ans qui ont des supers pépins... Je n'ai pas trop d'embonpoint. Ça va ! J'ai du pot : j'ai jamais été gravement malade* » (archiviste audiovisuel, 55 ans). L'âge ne fait rien à l'affaire : que les enquêtés aient à peine plus de 50 ans ou près de 70 ans, tous mettent en œuvre le principe de comparaison avec plus mal loti que soi.

Ces témoignages traduisent le besoin de se persuader que « les vieux ce sont les autres ». Ce qui est redouté ce sont les problèmes de santé et la solitude : en creux, ils ont une vision très stéréotypée de la vieillesse et certains vont même jusqu'à ne pas vouloir fréquenter des gens âgés de peur de le devenir par contamination ! Citons quelques exemples dans ce sens : « *j'aime pas être avec des vieux et des vieilles ! Ça vous renvoie une image qui n'est pas agréable. Et je me suis dit : mais qu'est-ce que je fous là ! Alors que je sais que je suis plus vieille que certains qui sont là ! ... mon père était comme ça. Par exemple, il ne voulait absolument pas aller dans une maison de retraite. C'est l'idée du miroir.* » (femme de médecin au foyer quasiment toute sa vie, 64 ans) ; « *Les plus âgés que moi, je les trouve pas vraiment drôles. Je les trouve un peu aigris. Et je me sens du coup un peu aigri aussi.* » (archiviste audiovisuel, 55 ans).

Ces comportements ont été décrits chez des personnes très âgées, qui eux aussi font appel aux stéréotypes de la vieillesse, pour mieux s'en différencier (Caradec (2003), Lalive d'Épinay (2007)).

### ... au sentiment de changer de catégorie d'âge

Pour quasiment tous les enquêtés, ce regard porté sur soi-même, sur les plus âgés ou ceux de leur âge, sorte de rempart contre leur avancée en âge, va de pair avec une description de certaines expériences qui, à l'inverse, ont eu un rôle de révélateur de leur âge. Elles sont de nature diverses mais le déclencheur est toujours autrui.

### À travers le regard des plus jeunes

C'est souvent le regard des individus de générations plus jeunes qui, même sans malveillance, les situe dans une catégorie auquel ils déclarent ne pas avoir le sentiment d'appartenir : « *ben des fois je me demande comment ils me regardent. Je me pose la question. Et des fois quand on parle d'ainé, c'est de moi qu'on parle, de vieux, c'est un peu moi Or moi quand je me regarde dans la glace je me dis : j'ai pas vieilli. Mais c'est pas vrai ! Parce qu'on me regarde comme un vieux.* » (archiviste audiovisuel, 55 ans). Par-delà les regards, certains témoignent aussi d'attitudes stigmatisantes dans leur milieu professionnel. « *Puis, je me sentais, par rapport aux jeunes, moins performante. J'avais l'impression que les jeunes dominaient mieux les choses... D'ailleurs, ils nous le faisaient bien sentir. Y avait vraiment d'un côté les vieux et de l'autre les jeunes* » (retraîtée, professeure de collège, 68 ans).

Pour d'autres, c'est le regard de leurs petits-enfants qui leur révèle leur changement de catégorie d'âge : « *On se voit dans le regard des enfants comme une personne âgée c'est vrai que là, on sent un fossé, un décalage qui fait ressentir le vieillissement* » ; « *C'était un de mes petits enfants qui ont parlé de l'âge de quelqu'un qui devait avoir, voyez (sous-entendu, environ mon âge), en disant : oh, elle a 90 ans ! Pour eux, on rentre dans la catégorie des vieillards et voilà.* » (documentaliste retraitée, 68 ans). Ces identités de vieux attribuées par les plus jeunes sont de l'ordre de la représentation, le vocabulaire en témoignant : « la catégorie des vieillards », « on parle d'ainés ». Or, on a vu que les personnes interrogées cherchent à se différencier de ces stéréotypes<sup>4</sup> (par la comparaison avec la génération de leurs parents ou de plus mal lotis qu'eux même), d'où la

<sup>4</sup> Même s'ils les reproduisent aussi.

description de cette sensation de décalage entre le fait d'être catalogué de vieux et le sentiment intérieur de ne pas l'être<sup>5</sup>.

Vincent Caradec, dans un article traitant de « *Être vieux ou ne pas l'être* » s'étonnait de la faible place occupée par les regards d'autrui sur le sentiment de vieillir chez des personnes très âgées, et quand tel était le cas, le fait d'être perçu comme vieux n'était pas nécessairement mal vécu. Il avance, notamment, comme explication la multiplicité des regards d'autrui : « si certains assignent une identité vieillissante, d'autres aident au contraire à se définir à distance de la vieillesse ». De fait, certains mentionnent cette ambivalence, leur entourage leur renvoyant aussi parfois une image positive d'eux-mêmes : c'est le constat qu'aux yeux de certains « *on ne fait pas son âge* » ; « *De toute façon moi personnellement quand je vais au cinéma et que je demande une place senior, les caissières me disent que je me fous d'elles. Alors Je suis obligé de sortir ma carte d'identité* » (*entrepreneur retraité, 68 ans*). Ne s'agit-il pas là d'une autre façon de se rassurer sur son âge ? Comme avec la comparaison avec plus mal loti que soi, ce sont ici les autres qui vous disent que vous n'êtes dans votre catégorie d'âge.

### ... ou du sexe opposé

Le thème de la séduction n'a été abordé que par deux enquêtés. Leur désir de plaire ne semble pas s'émousser mais ils constatent qu'ils n'ont plus guère d'attrait pour les autres et ils relient la diminution de leur pouvoir de séduction à leur avancée en âge. Ainsi, cette septuagénaire parle de sa capacité à séduire comme d'un temps révolu, celui de sa jeunesse ; désormais les hommes, en ne la regardant plus, lui signifient son vieillissement : « *quand j'étais jeune, j'avais beaucoup de regards d'hommes sur moi... Et c'est vrai que tout d'un coup, vers 60 ans, y avait plus des hommes très jeunes qui me regardaient, mais il y avait encore quelques vieillards qui me regardaient, donc ça passait ! Donc c'était marrant. On perd un peu le pouvoir, mais ça, c'est la vieillesse, y a rien à faire.* » (*femme de médecin, au foyer presque toute sa vie, 64 ans*). Plus loin dans l'entretien, elle décrit le changement de son propre regard sur les plus jeunes : autrefois la beauté de certains étaient objet de désir, devenus désormais inaccessibles c'est la jeunesse en tant que telle qu'elle se contente de regarder : « *Je vais vous dire ce qui m'a fait sentir que j'avais vieilli, c'est que je commençais à regarder des jeunes corps, des femmes et des garçons, en me disant : ah, ils sont jeunes ! Alors qu'avant, il fallait que ça sorte de l'ordinaire, pour que je remarque Ça c'est un signe sûr d'être vieille ou vieux (rires francs) ! Mais bon, on peut apprécier. Mais c'est vrai que ce n'est plus à notre portée tout à fait. C'est le vrai vieillissement ça* » (*idem*). Quant à ce quinquagénaire séparé récemment, il est conscient que son âge est devenu un obstacle à une remise en union avec une femme plus jeune que lui : « *J'ai tendance à être attiré par les plus jeunes, plutôt par les jeunes femmes, de 30 ou 40 ans Mais par contre elles ne me regardent pas du tout, et ça, je m'en aperçois aussi* » (*archiviste audiovisuel, 55 ans*). Ils sont tous deux dans un constat d'un autre registre que celui d'un simple décalage entre l'identité vécue et celle désignée par les autres. Ils ont intégré l'idée qu'il y avait une part de renoncement dans l'avancée en âge : l'attitude des autres leur révèle que séduire – et, a fortiori, des personnes plus jeunes – n'est plus de leur âge.

<sup>5</sup> On retrouve ici les thèses « existentialistes » : « L'individu âgé se sent vieux à travers les autres sans avoir éprouvé de sérieuses mutations ; intérieurement, il n'adhère pas à l'étiquette qui se colle à lui », écrit ainsi Simone de Beauvoir (1970).

Sur tous les points précédents, les paroles des hommes et des femmes se rejoignent. Les stratégies de mise à distance de leur vieillissement, le constat d'un décalage entre leur âge chronologique et celui qu'ils ont le sentiment d'avoir, la description des événements leur ayant fait prendre conscience de leur âge, sont évoqués indifféremment par les hommes et les femmes. Ces expériences personnelles proches, ne les conduisent pas nécessairement pour autant à penser que le travail à faire sur son apparence est identique pour les hommes et les femmes. On y reviendra.

## Typologie des rapports à l'avancée en âge

Les données que nous avons présentées ont fait apparaître une certaine effervescence événementielle dans la cinquantaine, particulièrement liée à des événements familiaux en conjonction ou à des événements professionnels associés à des événements familiaux. Mais ces événements sont appréciés de manières assez diverses. C'est le cas aussi du regard des autres, qui est selon les cas accepté ou franchement tenu à distance. L'idée d'une continuité dans la perception de soi est largement dominante. Le rapport à soi et à l'avancée en âge s'exprime à travers le regard porté sur les autres, l'expression ou non d'appréhensions pour l'avenir, les préceptes de vie que les personnes interrogées se donnent (ou refusent de se donner), la manière dont elles observent et qualifient les changements qui les affectent (en les attribuant ou non à leur âge), la manière dont elles s'occupent de leur apparence, parfois en contradiction avec les principes qu'elles affichent. Tous ces éléments nous permettent de construire des types de rapport à l'avancée en âge. Nous en avons identifié provisoirement trois.

Dans le premier type de rapport à l'avancée en âge, celle-ci apparaît comme une réalité *pesante*, observée avec inquiétude et synonyme de réalités négatives. Cela ne signifie pas forcément que la personne se voit en mauvais état ou en mauvaise santé ou même qu'elle ait senti une dégradation récente ; parmi les personnes interrogées, le sentiment d'être en bonne santé est à peu près général. Mais ni le présent ni surtout l'avenir ne sont perçus comme maîtrisés. Ainsi toute l'inquiétude d'une des enquêtées se concentre sur la santé de son mari, dont la présence est pesante mais dont le risque de disparition fait craindre la solitude. L'absence de temps pour soi, qui peut résulter du fait qu'on a à s'occuper de personnes dépendantes, fait partie des éléments qui rendent l'avancée en âge désespérante. Mais les problèmes et/ou l'absence d'autonomie des enfants adultes peuvent produire également le même sentiment de non-maîtrise du temps. L'inquiétude pour les autres se transfère intégralement à soi et devient un poids personnel. « *C'est quelque chose qui me fait peur maintenant mon âge quelque chose que je n'avais pas avant* » (professeure de collège retraitée, 68 ans). Le sentiment qu'une hygiène de vie ou la recherche de contacts sociaux pourrait contrebalancer les choses n'existe pas.

Un second type fait de l'avancée en âge une réalité qu'il faut observer avec attention, mais qu'il est possible de *bien maîtriser* si l'on fait suffisamment d'efforts. C'est de loin le type le plus fréquent. Certaines personnes manifestent ainsi beaucoup de volontarisme dans leurs efforts d'adaptation, non seulement physiques (faire de l'exercice, avoir un régime alimentaire raisonnable) mais aussi intellectuels (savoir se débrouiller en informatique, continuer à apprendre, suivre les conversations des jeunes) et sociaux : « *Il faut se forcer aussi à des relations sociales régulières pour ne pas s'enfermer sur soi* ». L'adaptation peut consister aussi à savoir doser ses efforts, après s'être observé. La question de l'apparence est objet de préoccupation, mais l'idée qu'il faut être à la hauteur de son entourage force à agir. Il ne faut pas faire mauvaise figure : « *J'ai envie d'avoir l'air pas trop vieille. J'ai pas envie que si je vais*

*la (sa petite fille) chercher à l'école, les autres enfants disent : oh là là, qu'est-ce qu'elle est moche cette vieille, sa grand-mère ! ». Il y a de véritables dispositions morales à respecter : rester actif, ne pas se plaindre, ne pas se laisser aller, mais aussi s'observer...*

Un troisième type d'attitude correspond à une indifférence affichée à l'avancée en âge, envisagée avec légèreté ; les préceptes destinés aux personnes âgées en général (faire de l'exercice, surveiller son alimentation) sont pris avec distance ou avec ironie : « *Je mange bien (rires) et puis voilà ! De temps en temps, je fais un petit régime, mais manger des concombres tous les midis et tous les soirs pour perdre des kilos, non ça va ! Moi j'estime que c'est de la bêtise* » (retraîtée, ancienne cadre relations publiques, 68 ans). Bénéficier de temps, pouvoir profiter de son temps (« glander »), ne pas avoir d'obligations fortes, bien manger sont parmi les facteurs qui permettent de jouir de la vie, en faisant ce dont on a envie : « *Et quand j'ai pris ma retraite, y avait des amis qui me disaient : oh, tu vas t'ennuyer ! Comment tu vas faire ? Ah non non : le plaisir de rien faire, le plaisir de lire, d'avoir du temps. D'avoir du temps. Et de se dire : oh, ben tiens, aujourd'hui, je fais ça* » (idem). L'avancée en âge n'est pas liée à une inquiétude particulière et la référence à son âge n'est pas souvent mobilisée pour expliquer les problèmes rencontrés dans sa vie.

Cette typologie exploratoire distingue des attitudes, mais pas forcément des personnes. Les types correspondent parfois seulement à des passages. Ils indiquent des rapports aux événements, au regard des autres et aux normes sociales, plus généralement des rapports à soi, qui se sont sans doute élaborés nettement avant la période de la cinquantaine ou de la soixantaine. C'est en ce sens que nous avons envisagé l'âge subjectif comme une disposition, inscrite dans un *habitus*. L'âge subjectif est ainsi lié au degré de maîtrise qu'ont les individus de leurs conditions d'existence. Le genre étant un facteur qui pèse sur les conditions d'existence et crée de l'asymétrie entre les sexes, on peut se demander par quel biais il s'insinue dans la perception de l'âge.

## Discussion finale sur la question du genre et de l'âge subjectif

L'enquête par entretien a montré le recul chez les femmes de la représentation traditionnelle de la vie centrée sur la phase reproductive-familiale. L'absence de mention de la ménopause dans les entretiens, et la perception générale que la cinquantaine ne serait plus un seuil particulièrement notable en sont des indices. Ils signalent à la fois l'importance qu'ont acquise des vies professionnelles continues dans la représentation de soi des femmes, et la prolongation de l'espérance de vie commune des couples. La représentation d'une vie centrée sur la phase d'activité professionnelle, dont nous avons signalé qu'elle était traditionnellement associée aux hommes, apparaît comme un modèle durablement structurant, pour les hommes mais aussi pour les femmes. Deux nuances sont néanmoins à signaler. Plus que le moment de la retraite proprement dit, c'est la période de la fin de carrière au sens large qui constitue le seuil et donne le ton de cette transition de la vie. Cette transition semble être plus difficilement vécue par les femmes et produire des effets subjectifs. Quant au passage à la retraite, il est associé à des perceptions assez diverses : alors que chez certaines personnes, il est présenté comme une opportunité, pour d'autres, il signifie une restriction des relations sociales.

Les personnes qui traversent la cinquantaine sont confrontées au décès des parents, à la naissance éventuelle de petits-enfants, mais aussi aux potentielles incertitudes de l'entrée dans la vie adulte de leurs enfants. Assurément, les deux premiers types d'événements sont des seuils du point de vue de

l'inscription des individus dans l'ordre des générations, et ce pour les deux sexes. Dans la mesure où ils sont dans l'« ordre des choses », ils ont peut-être moins d'effets subjectifs que les obligations/attentes de *care* (prise en charge) qu'impliquent les fins de vie, l'arrivée des petits-enfants, les problèmes matériels des enfants. Or le souci des autres n'est pas vécu de la même façon selon le sexe et ne produit pas les mêmes effets sur l'âge subjectif : aux femmes, il prend le temps, le corps et la tête bien plus qu'aux hommes, impliqués dans des tâches moins prenantes. Et elles anticipent beaucoup plus cette obligation d'être impliquées personnellement dans le soutien aux autres générations, qui a pour effet de les déposer de leur temps. Cela explique le caractère ambivalent de la *grand-parentalité*, espérée mais aussi objet d'appréhension, notamment par les femmes.

Les attitudes en matière d'apparence sont à la fois fortement liées à la question de l'âge subjectif et fortement genrées. Quelle que soit la posture affirmée (accepter le passage de l'âge avec légèreté, avec angoisse, ou faire des efforts pour s'entretenir), la gestion de l'apparence est toujours pour les femmes un enjeu pratique sur lequel des décisions sont à prendre (se teindre les cheveux ou non, faire évoluer ou non son style d'habillement, traiter sa peau et ses rides, faire de l'exercice et lequel), alors qu'elle peut être largement esquivée par les hommes. Le travail sur soi est en somme beaucoup plus attendu des femmes, ce qui laisse transparaître leur dépendance aux jugements des autres.

En somme notre enquête exploratoire fait apparaître que les deux facteurs liés à la construction de l'âge subjectif qui introduisent le plus de différences entre les femmes et les hommes sont le style de souci des autres générations qui les habite, qui pèse plus ou moins sur leur vie, et le travail qu'ils effectuent sur eux-mêmes pour maintenir une continuité personnelle (apparence, activité intellectuelle, relations sociales), générateur d'une plus ou moins grande tension interne. En revanche, les problèmes de santé personnelle ne sont pas apparus aux âges étudiés comme liés à une perception d'une avancée en âge problématique, et différenciée selon le sexe. Les enjeux de la fin de vie professionnelle sont évoqués par les hommes et les femmes, même si les difficultés éventuelles de cette période, qui renvoient aux inégalités de genre dans la sphère professionnelle, peuvent créer chez les femmes un retrait subjectif plus précoce.

Une enquête quantitative à plus grande échelle sur la question nous permettra de distinguer plus finement les facteurs qui interviennent dans les attitudes à l'égard de l'âge et de la vie, qui ne se résument pas à de simples questions de décalage entre âge chronologique et âge perçu, et de les associer à des conditions de vie et des expériences biographiques différenciées. On vit son âge comme on a vécu sa vie.

## Références bibliographiques

Attias-Donfut C. 1991. *Génération et âges de la vie*, PUF, Que Sais-je ?

Beaumont J.G., Kenealy P. 2003. Quality of Life of Healthy Older People: Residential Setting and Social Comparison Processes, *Growing Older Program Findings*, n° 20.

Bessin M. 2013. Temporalités, parcours de vie et de travail, in M. Maruani, *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*, La Découverte, 2013, p. 107-116.

Bourdelaïs P. 1993. *L'âge de la vieillesse*. Histoire du vieillissement de la population, Paris, Editions Odile Jacob, 1993, 442 p.

- Bowling A., Sharon See-Tai *et al.* 2005. Attributes of age-identity , *Ageing and society*, 25, p. 479-505.
- Caradec V. 2003. Être vieux ou ne pas l'être, L'Harmattan, *L'Homme et la société*, 2003/1, 147, p. 151 à 167.
- Cremmin M. 1992. Feeling old versus being old: views of troubled aged. *Social Sciences and Medicine*, 34.
- De Beauvoir S. 1970. *La vieillesse*, Paris, Gallimard, 1970, p. 303.
- Guiot D. 2001. Tendance d'âge subjectif : quelle validité prédictive ? *Recherche et Applications en Marketing*, vol. 16, n° 1.
- Kastenbaum R., Derbin V., Sabatini P., Arrt S. 1972. The Ages of Me Toward Personal and Interpersonal Definitions of Functional Aging, *Aging and Human Development*, 3 (2), p. 197-211.
- Kaufman S.R. 1986. *The Ageless Self Sources of Meaning in Late Life*, Madison, University of Wisconsin Press.
- Laborde C., Lelièvre E., Vivier G. 2007. Trajectoires et évènements manquants, comment dire sa vie ? Analyse des faits et perceptions biographiques, *Population*, 62 (3), p. 567-586.
- Lagrave R-M. 2009. Ré-enchanter la vieillesse, *Mouvements*, numéro spécial La tyrannie de l'âge, 59, p. 11-122.
- Lalivie d'Epinay C., Spini D. 2007. *Les années fragiles*. La vie au-delà de quatre-vingts ans, PUL, 378 p.
- Lelièvre E., Vivier G. 2001. Évaluation d'une collecte à la croisée du quantitatif et du qualitatif : l'enquête Biographie et Entourage, *Population*, 56 (6), p. 1043-1073.
- Neugarten B. L. 1979. Time, age, and the life cycle. *The American Journal of Psychiatry*, 136, p. 887-894.
- Troll L.E., McKean Skaff M. 1997. Perceived Continuity of Self in Very Old Age, *Psychology and Aging*, 12, 1, p. 162-169.

## ANNEXES

### Annexe 1. Guide d'entretien

#### Présentation

Nous faisons une enquête à l'Ined sur ce qui change dans la vie des personnes après 50 ans dans tous les domaines

#### Consigne de départ et première relance

Comment voyez-vous les personnes de votre âge ? Est-ce que c'est pareil pour les femmes et pour les hommes ?

#### Autres consignes

Pouvez-vous me préciser (dire) comment vous vous sentez vis-à-vis de votre âge ?

Relance : Est-ce quelque chose qui a changé dans les dernières années / depuis que vous avez passé cinquante ans ?

Y a-t-il des moments ou des événements où vous avez senti que vous preniez (aviez pris) un coup de vieux ?

Pouvez-vous me dire comment cela s'est passé quand vous avez eu cinquante ans ?

Dans quelles situations sentez-vous particulièrement l'âge que vous avez ?

Faites-vous quelque chose pour rester jeune ? Quoi ? Pourquoi le faites-vous ? Pourquoi ne le faites-vous pas ?

#### Autres questions

Que pensez-vous de la chirurgie esthétique ? (Pour les femmes ? Pour les hommes ? Pour les jeunes ? Pour les personnes de plus de cinquante ans ?)

Vous avez déjà vu (ou entendu parler) des couples où il y a un grand écart d'âge entre homme et femme ? Qu'en pensez-vous ? (faire préciser ce qui est considéré comme grand écart d'âge) Est-ce que cela rajeunit l'homme ? Est-ce que cela vieillit la femme ?

Vous avez déjà vu (ou entendu parler) des couples où la femme est plus âgée que l'homme ? Qu'en pensez-vous ?

Vous avez déjà vu des personnes de votre âge qui ont un enfant en bas âge ? Qu'en pensez-vous ?

#### Thèmes à aborder

Vie professionnelle : penser à la retraite, sentiment de mise à l'écart (promotions, tâches ou projets intéressants), difficultés d'adaptation, problèmes avec les plus jeunes au travail

Vie personnelle : problèmes de santé, ménopause, loisirs, amis, pratique d'un sport et exercice physique. Est-ce que votre apparence vous préoccupe ?

Vie familiale : vieux parents (les étapes), décès dans la famille, petits-enfants, 18 ans des enfants. Vos enfants sont-ils « tirés d'affaire » ?

## Annexe 2. Liste des personnes interrogées

Numéro enquêté	Sexe	Age	Profession ou ancienne profession	Statut conjugal
1	F	58 ans	Professeure de lettres en lycée	Divorcée, vit seule, 3 enfants
2	F	68 ans	Documentaliste retraitée	Mariée à un ingénieur retraité, 2 enfants
3	F	68 ans	Professeure de collège retraitée	Mariée à un artiste de cabaret retraité, 2 enfants
4	F	68 ans	Cadre relations publiques retraitée	Mariés, 2 enfants
5	H	84 ans	Chef de rang restauration retraité	
6	H	68 ans	Entrepreneur retraité	Célibataire, vit seul, pas d'enfant
7	F	64 ans	Au foyer	Mariée à un médecin, 2 enfants
8	F	59 ans	Au foyer	Mariée à un receveur des finances, 4 enfants
9	H	55 ans	Archiviste audiovisuel (INA)	Divorcé, vit seul, 3 enfants
10	H	62 ans	Professeur d'aïkido	Divorcé, vit seul, 3 enfants